





FEUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

—Je vous en supplie Armande ! fit Bernard en jetant autour de lui un regard effrayé.

—Allons donc ! reprit-elle d'une voix stridente. Ayez au moins le courage de votre infamie. Avez-vous que vous ne puissiez votre impudence que dans le silence auquel je me suis condamnée.

—Ah ! vous me reprochez, il n'y a qu'un instant, d'avoir la mémoire courte. Eh bien ! je vais vous prouver le contraire.

Elle fit une pause, comme pour s'armer de toute l'énergie dont elle avait besoin.

—Voilà trois ans, continuait-elle, qu'en dépit de mon indignation, de mes terreurs, vous me poursuivez de votre amour, et voilà trois ans que je devore la honte dont vous m'abreuvez.

Mais à quelle cause attribuez-vous donc la patience dont j'ai fait preuve à votre égard ?

—Avez-vous cru de bonne foi que je me déciderais à céder ? Si cela était, vous auriez de moi une pauvre idée, monsieur Dutaillis, et vous me rendrez cette justice que rien dans ma conduite pré sente ou passée ne la justifie.

—Oh ! je n'ai pas dit cela, se défendit Bernard, qui avait perdu beaucoup de son aplomb, depuis que la jeune fille abordait si carrément la question.

—Puisque vous êtes si équitable, monsieur, vous aurez certainement remarqué que M. d'Hérissay n'est pas animé pour vous de sentiments très-sympathiques, et qu'André elle-même dit plus volontiers de vous "le neveu de ma mère" que "mon cousin."

—Il est certain que ce n'est pas pour eux que je viens, confessa Bernard avec un sourire mielleux.

—Oui, c'est pour moi, vous me l'avez déjà dit ; il est inutile de vous répéter. Je le sais, j'allais dire, je m'en vante.

Et Armande, à ces mots, l'enveloppa d'un regard de souverain mépris.

—Une seule personne, reprit-elle, a pour vous, sinon plus d'affection, du moins plus d'indulgence. Cette personne, c'est madame d'Hérissay. Elle a la faiblesse de se souvenir que vous êtes le fils de sa sœur.

Eh bien ! C'est pour elle que j'ai dévoré mon humiliation et mes larmes, poursuivit Armande ; c'est pour lui éviter un chagrin, que j'ai subi si longtemps vos persécutions. Mais aujourd'hui, je vous le dis, monsieur Dutaillis, la mesure est comble. Je ne ferai plus à mon honneur le douloureux sacrifice de supporter vos railleries, et moins encore l'expression de votre amour. Je vous prévins donc que, si pareille scène à celle que vous soulevez aujourd'hui se renouvelait, quel que affection que je ressentisse pour ma bienfaitrice, quelque pénible que soit pour moi la seule pensée de lui causer la moindre contrariété, c'est à elle, en présence de son mari et de sa fille, que je me plaindrais de vos importunités.

A ces mots, Armande salua sèchement et se dirigea vers la seule issue que gardait Bernard.

Il se plaça devant elle pour lui couper la retraite.

—Un mot encore, je vous en conjure ! supplia-t-il.

Mais avec une force que dépassait sa colère tout longtems contenue, la jeune fille le repoussa et passa outre.

Bernard perdit l'équilibre et tomba à la renverse dans le massif, dont les branches dérangèrent l'harmonie de sa blonde chevelure.

Il se releva, livide de rage ; mais, comme il était prudent avant tout, il épousseta soigneusement ses habits maculés de terre, tira de son gousset une glace et un peigne de poche, et l'aide desquels il rétablit lente-

ment ses boucles compromises. Puis accablé par ce dénouement inattendu, il se laissa choir sur le banc de gazon.

—Ainsi, pensait-il, moi dont les succès parmi ces dames ont été la fable de maints soupers, moi devant qui les plus rouées coquettes ont baissé pavillon, moi le roi des crânes, le bourreau des cœurs, je suis joué depuis trois ans par cette péronnelle ! Et c'est aujourd'hui seulement qu'elle me le dit ! Quoi ! ce que je prenais jusqu'ici pour les défaillances d'une vertu prête à chanceler, ce n'était que le résultat d'un calcul ! Non, c'est impossible, cela n'est pas, cela ne sera pas !

À ces mots, animé d'un courroux que son humiliation redoublait encore, il se leva et se dirigea vers le jardin.

Mais, au moment où il débouchait du taillis, il se trouva face à face à avec un homme que, dans sa préoccupation, il n'avait pas entendu venir.

—Ah ! monsieur Emile ! s'écria-t-il en lui tendant la main.

—Monsieur, vous êtes un misérable ! répondit Emile, qui le repoussa.

Emile, ivre de bonheur, espérait toujours qu'Armande se retournerait pour lui envoyer de la main un dernier salut, était resté cloué à sa place, mais n'avait pas quitté du regard celle qu'il aimait.

Il devina sur-le-champ quelle retraite elle avait choisie, s'adossant contre un énorme peuplier et tint les yeux obstinément fixés sur la chambre de verdure au fond de laquelle s'était réfugiée Armande.

Ainsi perdu dans les grands arbres, ne faisant qu'un corps avec le tronc auquel il était adossé, il pouvait voir sans être vu, et rêver à l'aise aux félicités inconnues dont son cœur était inondé.

Ce ne fut pas sans un certain étonnement d'abord, puis sans un doute poignant qu'il aperçut M. Dutaillis suivre exactement le chemin que venait de parcourir Armande, et disparaître enfin dans les arbustes.

Plus attentivement que jamais il observa. Il s'attendait à voir sortir immédiatement la jeune fille de sa retraite ; mais quand une ou deux minutes se furent écoulées sans que rien ne bougeât, il se sentit mordu au cœur par une jalousie féroce.

Aussi, résolu de savoir à quoi s'en tenir sur le tête-à-tête que semblait vouloir se ménager M. Dutaillis, Emile suivit une autre allée qui aboutissait littéralement au massif dans lequel Armande avait disparu.

Il arriva précisément à l'instant où, poussée à bout par les impertinences de Bernard, la jeune fille se décidait à quitter toute réserve.

Les éclats de sa voix vibrante étouffèrent le bruit des pas d'Emile, et lui permirent d'assister invisible, derrière les arbustes, à la scène qui se préparait.

Certes, Armande n'eût pas parlé plus éloquentement, si elle avait su que son amant l'écoutait. Aucune preuve ne pouvait être plus décisive aux yeux d'Emile. C'est du reste le propre de tous les cœurs droits de sortir victorieusement des situations les plus délicates.

Elle avait pris le taureau par les cornes. Elle avait été aussi cyniquement franche que son ennemi. Aussi le doute s'évanouit-il à l'instant dans l'esprit d'Emile ; mais quand il vit Armande s'éloigner, il éprouva pour Bernard une haine et un mépris insurmontables.

Sans daigner sourire même de la chute ridicule qui avait suivi l'infructueuse tentative de son rival, il fit le tour du massif, et, sous l'empire d'une sourde colère, il lui jeta à la face cette épithète de misérable.

Sous cette injure, Bernard se redressa. Son visage s'éclaira même d'une joie visible. Enfin il trouvait donc à se venger sur quelqu'un de la honteuse défaite qu'il venait s'essuyer ! —Pardieu, monsieur, objectait-il pourtant, je ne vous comprends pas.

(A suivre)

"J'ai souffert" De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houlston". J'en ai consommé deux bouteilles et j'ai complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houlston à tous les malades.

Je vous adresse ces quelques lignes comme un gage de reconnaissance pour vos Amers de Houlston. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire pendant près de sept années et aucune médecine n'a pu m'en faire du bien.

Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houlston, et à ma grande surprise je suis assis bien aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès, car j'ai essayé de vendre.

Quiconque serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut s'adresser à moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, et la débilité des nerfs. J'arrive du sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien que toute autre chose.

Il y a un mois j'étais extrêmement maigre ! Et maintenant je suis capable de marcher. Maintenant je gagne des forces, et de l'embonpoint.

Il se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments sur les progrès apparents de ma santé et ils sont dûs aux Amers de Houlston ! J. Wickliffe Jackson.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houlston sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houlston" ou "Houlstons".

KIDNEY-WORT Opère des Cures MERVEILLEUSES Pourquoi ? Maladies des Roignons ? Des Affections du Foie ? Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les INTESTINS et les ROIGNONS.

KIDNEY-WORT REMÈDE INFALLIBLE POUR LES MALADIES DES ROIGNONS LES AFFECTIONS DU FOIE LA CONSTIPATION, les HÉMORRHOÏDES et les MALADIES DU SANG

KIDNEY-WORT Les Médicins reconnaissent son efficacité.

CLUB HOUSE Ancien Poste de P. O'NEARA 20 22 et 24, RUE GEORGE



M. B. - On peut aussi obtenir l'article ré-établi chez V. LAFORT, qui Réside: GOODALL & FILS, rue Wellington et DAGLISH & FRERE, rue Carleton, Ouest.

FERRONNERIES Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez McDougall & Cuzner.

L'ORGANISME de l'HOMME Est l'ouvrage le plus complet du créateur et quand ce mécanisme si compliqué, et si délicat, est dérangé par la maladie, on doit rechercher le moyen le plus efficace, et ce secours doit être demandé aux plus expérimentés, car le corps humain n'est qu'une machine de précision.

ASTHME Par la méthode de D'Aléry

Conservatoire de Musique, 333 RUE SUSSEX. JULES HAEMERS.

Tapis, Tapis, Etc MAISON DE TAPIS D'OTTAWA.

Chaussures pour Enfants D'ÉCOLE.

Aux Contracteurs et Autres. A l'établissement du soussigné, vous trouverez des chassis, portes, persiennes, lattes, bois à finir pour maison, etc.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES Laroyenne

SEDLITZ-CHANTEAUD Purgatif Salin, Rafraîchissant et Dépuratif

Canada Atlantico

CHAS PULLMAN

CHATELAIN'S

MAGASIN DE GROS. CHAMPAGNE VINS RICHES CIGARES

James B. Bowes ARCHITECTE

W. O. McKAY, Propriétaire.

Guérison souvent! Soulagement toujours! SOLUTION ANTI-NERVEUSE

CHATELAIN'S

O. QUILLET & C. COGNAC

J. B. ARIAL, PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSEUR ET VITRIER

G. J. Labelle, Huitissier de la Cour Suprême, B.C. RUE BRITANNIA, HULL

L'HIVER ! L'HIVER ! J. COTE, Importateur et manufacturier de Chapeaux, Casques, Mitaines, Capots en Fourrures, Etc.

Dr ALFRED SAVARD BUREAU: NO. 376, RUE CUMBERLAND.

Étonnantes CALVATIE SUR CERTIFICATS

Continue d'opérer des guérisons. C'est incontestablement leur remède connu la chute des cheveux

Albert Larose, pharmacien, 601 Rue St-Jas, Montréal.

Thomas d'Alfred, Conté de Prescott.

Albert Larose, pharmacien, 601 Rue St-Jas, Montréal.

Albert Larose, pharmacien, 601 Rue St-Jas, Montréal.

Albert Larose, pharmacien, 601 Rue St-Jas, Montréal.

Albert Larose, pharmacien, 601 Rue St-Jas, Montréal.

Albert Larose, pharmacien, 601 Rue St-Jas, Montréal.

Albert Larose, pharmacien, 601 Rue St-Jas, Montréal.

